

Virginie Gossart

Un triangle
presque parfait

roman



Dossier de Presse

Les Presses Littéraires

Caractéristiques du livre



ISBN : 979-10-310-0458-7

Titre : Un triangle presque parfait

Auteur : Virginie Gossart

Editeur : Les Presses Littéraires

Collection : Premier roman

Rayon/genre : Roman policier, Fantastique

Nombre de pages : 138 pages

Mois et année de parution : Juin 2018

Prix de l'ouvrage : 12,00 €

Contact Presse

éditions
Les Presses Littéraires

Marine Vella, assistante d'édition
Éditions les Presses Littéraires
Espace Entreprises Méditerranée
Rue Édouard Belin, 66600 RIVESALTES
Tél : 06 46 70 08 69
lespresseslitteraires2@gmail.com
www.lespresseslitteraires.com

Qui êtes-vous ?

Je me nomme Virginie Gossart et je suis âgée de quarante-deux ans. Je suis originaire de la Côte d'Azur, une région à laquelle je suis toujours très attachée, et je vis aujourd'hui à Nîmes, dans le Gard.

J'enseigne le français depuis dix-huit ans. J'ai d'abord exercé pendant quinze ans dans un collège classé ZEP. J'en ai retiré une expérience très enrichissante. Je suis depuis trois ans professeur en lycée. Si je suis toujours aussi passionnée par mon métier, mon amour pour la littérature, l'écriture et le cinéma est très ancien et déborde largement le cadre scolaire.

Je suis également rédactrice de chroniques pour un site culturel (« La Grande Parade ») où je me consacre essentiellement aux arts vivants et à la musique. J'éprouve une curiosité insatiable pour toutes les formes d'art, et je n'ai jamais assez de temps dans mes journées pour découvrir de nouveaux horizons culturels.

Pouvez-vous nous faire le synopsis de votre roman, sans en dévoiler la fin ?

L'intrigue d'*Un triangle presque parfait* est à la fois fantastique et policière : tout commence dans ce livre par la découverte d'un corps, qui va très vite disparaître. Les investigations de l'inspecteur Ewan doivent lui permettre de découvrir à qui appartient ce corps, objet de mystère et de convoitise. C'est le début d'une enquête (et d'une quête) qui posera plus de questions qu'elle ne donnera de réponses. Parallèlement à cette disparition, le roman raconte l'histoire d'un triangle amoureux à géométrie variable : Lilas et Marie sont liées par une amitié fusionnelle. Elles s'ennuient

et rêvent de nouveauté, mais elles sont loin d'imaginer que leur périple de fin de soirée va les conduire aux portes d'un château qui semble pouvoir réaliser tous les souhaits de ceux qui osent s'y aventurer. Leur rencontre avec Vernon – créature « transformée », vampire millénaire aux ascendants normands, animal métamorphe et télépathe – va bouleverser leur existence et leur vision du monde...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de franchir le pas d'écrire et de faire éditer vos romans ? Quand considère-t-on que l'on est prêt à affronter le regard du lecteur ?

Cela va vous sembler très banal, mais j'écris depuis longtemps. Adolescente, je griffonnais des poèmes torturés vaguement inspirés de Baudelaire et j'entretenais une correspondance régulière avec certains de mes amis. Plus tard, j'ai tenu des journaux intimes. Écrire a toujours été pour moi une activité essentielle, sans doute parce qu'elle m'a toujours permis de coucher sur le papier des sentiments, pensées, émotions que je ne pouvais formuler oralement. La dimension thérapeutique de l'acte d'écriture m'a toujours semblé prépondérante. Mais pendant très longtemps, je n'ai pas osé faire lire une ligne à qui que ce soit. Cela devait rester une activité secrète et intime. Le désir du regard d'autrui était là, mais la confrontation aux modèles littéraires que j'aimais était pour moi un frein. Il n'y a pas eu de réel déclic. Un jour, quelqu'un vous dit qu'il aimerait lire ce que vous écrivez et vous vous sentez suffisamment en confiance pour accepter. C'est alors que vous vous dites : pourquoi pas aller encore plus loin ? C'est un processus assez

long, mais je ne regrette pas d'avoir franchi le pas ...

Avant de parler du vôtre, pourriez-vous nous citer quelques livres qui vous ont construite, vous ont donné peut-être l'envie d'écrire ?

Il y en a eu beaucoup, mais je crois que mon premier choc littéraire a été la lecture de *L'écume des jours* de Boris Vian. Après cette découverte d'adolescence, j'ai dévoré tout ce qu'il avait écrit, y compris ses romans noirs américains (avec une prédilection pour *J'irai cracher sur vos tombes*). La poésie de ses textes, son humour noir, ses jeux sur la langue, la diversité et l'originalité de son inspiration m'ont toujours impressionnée. Cet homme savait tout faire et le faisait comme personne avant lui. Ensuite, il y a eu *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, *A rebours* de Huysmans, *Nadja* d'André Breton, *L'Eve future* de Villiers de l'Isle-Adam, les nouvelles de Maupassant, d'Edgar Poe et de Lovecraft, les romans de Kafka. Je crois que ce qui relie toutes ces œuvres, c'est un certain goût pour l'étrangeté ou l'hermétisme, une forme de noirceur et de décadence qui n'exclut pas l'humour et l'absurde, ainsi qu'un style extrêmement riche et travaillé. D'ailleurs, des références plus ou moins explicites à ces auteurs parcourent mon roman.

J'ai également toujours éprouvé un vif intérêt pour la poésie : Louise Labbé, François Villon, Aloysius Bertrand, Rimbaud, Eluard, Apollinaire, Saint-John Perse, Francis Ponge, j'en oublie tant ! J'éprouve moins d'intérêt à lire le théâtre, que je préfère de loin voir représenté sur une scène. Cela peut sans doute expliquer que je me sente plus à l'aise avec l'écriture romanesque, même si l'un des chapitres d'*Un triangle presque parfait* est écrit sous une forme théâtrale.

Avez-vous, d'ailleurs, un genre de

prédilection concernant vos lectures ?

Pas vraiment. Plus jeune, j'aimais beaucoup la littérature fantastique et les romans de science-fiction (les dystopies en particulier). J'étais fascinée par la capacité de ces auteurs à créer de toute pièce des mondes nouveaux, des univers à la fois extraordinaires et terrifiants. Aujourd'hui, mes goûts sont plus éclectiques. J'aime autant Stephen King et James Ellroy que des auteurs dits plus « classiques ». Je crois tout de même que je suis attirée par ce qui est transgressif. Parmi mes lectures récentes, j'ai particulièrement apprécié l'esprit de rébellion qui planait sur les trois tomes du *Vernon Subutex* de Virginie Despentes. J'ai eu l'impression de lire une sorte de Comédie Humaine version punk. Il y a une vraie flamme contestataire dans ses romans, et un appel salutaire à renverser l'ordre des choses. Dans un tout autre style, je suis en train de lire *Une vieille histoire*, le dernier roman de Jonathan Littell. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas lu un livre aussi déroutant. Ce scénario qui se rejoue sans cesse avec des leitmotiv et d'infimes variations me rappelle beaucoup les expérimentations des Nouveaux Romanciers, mais avec une modernité et une violence particulièrement saisissantes.

Parlons maintenant de votre roman, *Un triangle presque parfait*. Quelle a été la genèse de cette intrigue fantastique, entre rêverie gothique et modernité ? Une attirance irrésistible pour les vampires qui véhiculent à la fois l'image du dandy esthète et cultivé, et celle du monstre bestial, à la sexualité excitante puisque dangereuse ?

Le motif du vampire m'intéresse depuis très longtemps. Avant de choisir Saint-John Perse comme sujet de *Maîtrise*, j'avais d'abord pensé au vampire dans la littérature. Mais le thème avait déjà été largement traité.

Peu à peu est née l'envie d'aborder le sujet sous l'angle de la fiction, en jouant justement avec toute l'imagerie véhiculée par ce personnage à la fois attirant et repoussant, véritable miroir tendu à notre inconscient collectif, dans lequel se reflètent nos angoisses, nos violences, nos désirs refoulés. La dimension érotique et sexuelle du personnage n'est pas nouvelle, mais ce qui m'intéressait aussi, c'était d'explorer le paradoxe que pouvait incarner un tel personnage : à la fois une créature supérieure à l'homme en tout point et complètement libre, mais aussi un monstre marginal condamné à l'insensibilité, à la solitude et à l'ennui. La dimension tragique du personnage m'a toujours frappée. J'avais aussi envie de jouer avec les codes et les représentations liés à cet être métaphorique par excellence.

De Genet... à Twilight en passant par une kyrielle d'œuvres picturales ou cinématographiques évoquées au cours de la narration, les références culturelles sont pléthore dans *Un triangle presque parfait*, à commencer par le titre. Beaucoup semblent faire partie des fondations de cette histoire mais... certaines se sont-elles invitées au cours de l'écriture ?

J'espère vraiment que mon personnage masculin est moins édulcoré que celui de Stephenie Meyer ! C'est un vampire certes, mais il est complexe et n'a rien d'un super héros. Il est sûr de lui, puissant, dangereux, mais il n'a pas toutes les réponses. Et surtout, il n'est pas manichéen.

Je vois plutôt mon roman comme un anti-*Twilight*. Je le rapprocherai d'ailleurs bien davantage de la série *True Blood*, d'Alan Ball, que j'ai beaucoup aimée et qui s'amuse à dynamiter le personnage du vampire pour en faire un portrait à la fois baroque, sensuel, absurde et parodique. Je dois reconnaître que je me suis beaucoup amusée à jouer

avec les différentes versions cinématographiques du mythe, jusque dans les titres des chapitres.

Je n'avais pas pensé à Genet au départ. C'est en relisant certains passages que j'ai réalisé que mon roman était beaucoup plus « théâtral » que je ne le pensais et que l'influence de Genet y était importante. Voilà un exemple de référence s'étant invitée en cours d'écriture, sans que cela soit volontaire de ma part.

La multiplicité des références s'explique de plusieurs façons : j'avais d'abord envie de parler des œuvres que j'aimais, qu'elles soient littéraires, plastiques ou cinématographiques. Mais je voulais aussi faire de mon roman une sorte de collage, un kaléidoscope de voix et de références multiples derrière lesquelles me cacher tout en me dévoilant. Car contrairement aux apparences, *Un triangle presque parfait* est un texte très intime. Le titre est lui aussi à entendre dans ce sens. Au-delà de la référence au cinéma hitchcockien et au cliché du triangle amoureux, il évoque l'idée que la perfection est toujours trompeuse, et que ce qui se présente ici comme une fiction n'en est peut-être pas tout à fait une.

Le dernier chapitre de votre roman déstabilise. Il apporte des clés de lecture de l'ouvrage mais bascule en même temps dans un cadre spatio-temporel réaliste et nous renvoie au chapitre 18 (du fait de l'évocation du théâtre, un genre qui s'invite en rupture à ce moment-là du récit). Volontairement, on suppose ?

Tout à fait. Cela me plaisait de déconcerter le lecteur dans les dernières pages tout en lui donnant des pistes de lecture, en lui montrant en quelque sorte le processus de fabrication du livre. Briser l'illusion romanesque tout en jouant de la porosité des genres pour créer une œuvre protéiforme. La transgression du

genre (humain comme littéraire), si elle est loin d'être neuve dans la littérature, faisait partie intégrante de mon livre dès l'origine. Il y a également plusieurs systèmes d'échos entre les chapitres qui appellent à la vigilance du lecteur et invitent à une relecture plus attentive. C'est ce mystère, cette nécessité du déchiffrement et ces correspondances qui me touchent dans les œuvres que j'aime.

Mais les clés de lecture qui balisent le texte sont avant tout un jeu littéraire et n'emprisonnent pas le lecteur dans une seule interprétation. Chacun est libre de lire ce roman comme il le souhaite. C'est une très bonne chose qu'un livre échappe à son auteur.

Si l'on vous dit que votre roman est très « cinématographique », est-ce que cela vous étonne ?

Je dois avouer que non, car le cinéma est un art qui me passionne et il influence inévitablement ma manière d'écrire. Pour moi, les passages descriptifs sont indispensables en ce qu'ils contribuent à créer des mondes et des atmosphères qui ne sauraient exister aux yeux du lecteur sans le pouvoir évocateur des mots. Durant l'écriture d'*Un triangle presque parfait*, j'avais évidemment plusieurs films cultes en tête : le *Dracula* de Francis Ford Coppola pour l'esthétique gothique, la sensualité des personnages et le thème de l'amour éternel ; *Entretien avec un vampire* de Neil Jordan pour le mélange du dandysme et de la sauvagerie ; *Blade* et son esthétisation de la violence ; *Only lovers left alive* de Jarmusch pour le cachet littéraire du vampire et l'histoire d'amour anticonformiste.

Mais le lecteur pourra peut-être également sentir l'influence plus diffuse du cinéma de Dario Argento, de David Lynch ou de Cronenberg. En écrivant, j'avais conscience que la plupart des scènes étaient très visuel-

les, et que le corps (sublimé, transformé, mutilé...) y avait une dimension essentielle. Ce n'est pas par hasard si mon roman commence par la description à la fois clinique et poétique d'un corps, corps qui ne cessera de se dérober et se métamorphoser au cours du récit.

Pensez-vous que votre livre s'adresse à un public particulier ?

Non, je ne pense pas. Pour moi, *Un triangle presque parfait* est un récit hybride, dans lequel j'ai tenté d'abolir la frontière entre roman de genre et littérature générale en jouant avec les codes et les limites de genres voisins (bit lit, policier, roman noir, SF, fantastique gothique).

Le texte est construit autour des voix de plusieurs narrateurs, ce qui donne accès à plusieurs points de vue divergents sur la même histoire. L'imaginaire et l'étrangeté y sont prépondérants, mais le récit n'en est pas pour autant dénué d'humour et peut parfois prendre un caractère franchement parodique.

C'est aussi une réflexion sur la création littéraire, ses pouvoirs, ses mensonges, sur la frontière parfois ténue entre réalité et fiction. J'inclue souvent au début de mes chapitres des citations qui établissent un lien de connivence avec le lecteur. C'est un roman à multiples facettes qui peut donc, il me semble, offrir plusieurs niveaux de lecture et toucher un assez large public.

Avez-vous déjà en projet un deuxième ouvrage? Changerez-vous de genre ? Est-ce un challenge indispensable pour votre inspiration ?

J'ai plusieurs projets en cours, toujours romanesques : des nouvelles horribles façon *Channel Zero* ou *Penny Dreadful* (deux séries dont j'apprécie l'esthétique et l'originalité), ainsi qu'un roman plus réaliste que le précédent, où l'analyse psychologique

sera prépondérante, et où le jeu sur les focalisations permettra de donner des éclairages parfois inattendus sur un personnage ou un événement.

Toujours dans la même idée de perdre un peu le lecteur (comme j'ai-

me moi-même me perdre dans un roman), d'explorer la part inconsciente de l'individu, la fragilité de son identité, et le caractère souvent trompeur du langage.



Lorsque l'inspecteur Ewan arriva sur les lieux de ce qui s'annonçait déjà comme une enquête tortueuse, il mit quinze bonnes minutes à se frayer un chemin à travers l'essaim qui s'était formé près d'un véhicule abandonné, repéré par les habitants d'une des rues les plus cosmopolites du quartier Barbès. Arrivé dans la zone délimitée comme scène de crime, non sans quelques bousculades exaspérées et présentations de sa carte professionnelle, il s'arrêta net devant l'inconcevable : une voiture rouge à la carrosserie parfaitement intacte, mais dont l'habitacle était partout fondu et boursoufflé. Le volant, les éléments du tableau de bord, le frein à main, la boîte à gant, les fauteuils, les plastiques intérieurs : tout s'était liquéfié comme sous l'effet d'une chaleur intense et formait un amalgame pâteux de matière aux couleurs indécises. Les vitres semblaient avoir implosé et des débris de verre jonchaient le sol, témoins d'un embrasement sans doute spectaculaire ; à l'intérieur, le corps sans vie d'une jeune femme nue. Elle était comme recouverte d'une couche de suie verdâtre. [...] Ainsi vêtue de cette surprenante armure en feuilles de métal brûlé, elle ressemblait à une guerrière des temps modernes, mi-femme, mi-sirène à écailles. Ce qui subsistait d'elle témoignait encore, malgré l'horreur du contexte, d'une indéniable beauté. La silhouette était fine, presque virginale. La tête légèrement inclinée sur le côté gauche. L'inspecteur s'approcha des deux fentes charbonneuses qui donnaient au visage une expression curieusement sereine, comme apaisée. Il remarqua au creux de son épaule une étrange blessure que les cloques n'avaient pas complètement effacée. On aurait dit la morsure d'un animal. Il retrouva la même trace à la naissance de sa cuisse.





Ils quittèrent le plantureux jardin de la grande salle pour emprunter un long corridor tapissé de rouge et assez faiblement éclairé. Tandis qu'elle suivait Vernon dans ce couloir, Lilas se rendit compte qu'il était très grand. Alors qu'il marchait, elle avait l'impression de suivre non pas un homme, mais une créature du Nord aux contours aussi précis que les lignes d'un cristal de neige. Ses cheveux blonds et ses yeux clairs donnaient à son visage un phénotype russe ou scandinave. Il irradiait une aisance et une force inhabituelles. En règle générale, Lilas était plutôt attirée par les bruns de type méditerranéen. Mais Vernon, dans sa démarche et ses mimiques, avait quelque chose d'animal qui ne cadrerait pas du tout avec les clichés qu'elle avait toujours associés à la blondeur. Rien de fade ni de candide dans le physique du dandy : l'élégance la plus raffinée et la culture la plus subtile se mêlaient en lui à une sauvagerie sous-jacente. « Le feu sous la glace », pensa Lilas.

Au bout du long couloir, le petit groupe se retrouva à nouveau dans une espèce de sas servant d'ascenseur ; mais cette fois, il leur servit à remonter lentement, du moins c'est l'impression que ressentit Lilas. L'ascension dura quelques minutes, puis le socle s'arrêta de nouveau. La température avait elle aussi grimpé de plusieurs degrés. La chaleur semblait se matérialiser en une vapeur cotonneuse et enveloppante, presque suffocante. Les compagnons de fortune se retrouvèrent à l'entrée d'une grande salle aux plafonds immenses, éclairée par deux lignes croisées de chandeliers gigantesques reliant chaque coin de la pièce.





Arrête d'appeler au secours, Marie, personne ne peut t'entendre ici, tu gaspilles tes dernières forces en pure perte...

— Si ça ne sert à rien de crier, pourquoi tu prends la peine de venir me le dire, Einstein ?

— T'es une petite maligne, hein, Marie ? Mais tes mots d'esprit ne te serviront pas à grand-chose ici. Arrête de t'agiter, on doit te maintenir en vie pour le moment...

— Pour le moment ? Écoute, espèce de connard, tu vas me détacher tout de suite de ce lit et peut-être que je ne porterai pas plainte contre toute votre bande de tarés !

— Tu ferais mieux de la fermer, ma jolie, sinon je me charge de te vidanger à l'ancienne et ça risque d'être un peu plus douloureux.

— Me vidanger ? C'est pas vrai, je ne suis quand même pas tombée sur une bande de cinglés buveurs de sang ?

— Tu ne sais pas ce que nous sommes, hein ?

— Vas-y, éclaire-moi, je sens que ça va être passionnant... Moi j'hésite entre des guignols ou de vrais malades... Je n'ai pas encore fait mon choix !

— Tu connais ce verset de la Bible : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle. Et moi je le ressusciterai au dernier jour » ?

— Évangile de Jean, chapitre 6, verset 54... J'ai été sataniste avant toi, ducon. Sauf que moi, ça a commencé à seize ans et ça s'est calmé à dix-sept. Tu ne serais pas resté un peu bloqué, mon grand ?

— Tu ferais mieux d'arrêter de me provoquer, ma petite, tu n'es pas vraiment en position de supériorité...



Quatrième de couverture



Après un début de soirée au goût amer, Lilas se laisse entraîner par son amie Marie dans une aventure singulière et inespérée. Leur périple les conduit devant la façade d'un château gothique perdu dans la nature. Véritable aberration architecturale, ce lieu est réputé pouvoir répondre à tous les désirs de ceux qui osent en franchir le seuil. C'est le début d'un voyage qui conduira les deux héroïnes à remettre en question leurs certitudes sur l'amitié, l'amour, les normes sociales, les différentes formes d'aliénation de l'être ; à atteindre et franchir la frontière poreuse entre songe et réalité.

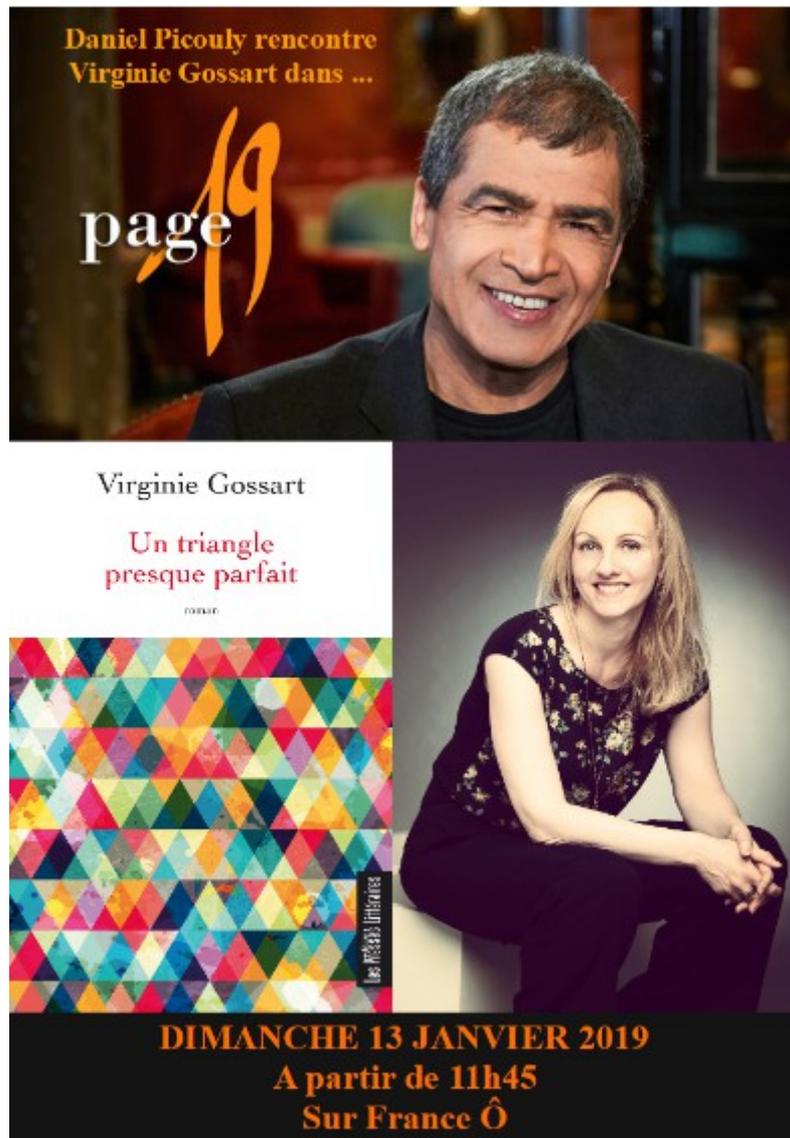
Lilas et Marie découvriront-elles cet autre versant du réel qu'elles ont si souvent appelé de leurs vœux ? Et si le prix de cette découverte était la mort ? Et si cette mort n'était pas la fin, mais le début d'une nouvelle ère ?

Histoire d'un triangle amoureux à géométrie variable, récit métaphorique, sombre rêverie sur le sang : Un triangle presque parfait est tout cela à la fois. Un roman qui bouscule les codes des genres policier et fantastique, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs.

Âgée de quarante-deux ans et originaire de la Côte d'Azur, Virginie Gossart vit aujourd'hui à Nîmes, dans le Gard. Agrégée de Lettres Modernes, elle enseigne le français depuis dix-huit ans. Si elle est toujours aussi passionnée par son métier, son amour pour la littérature, l'écriture et le cinéma est très ancien et déborde largement le cadre pédagogique.

Rédactrice de chroniques pour un site culturel (« La Grande Parade ») où elle se consacre essentiellement aux arts vivants et à la musique, elle avoue son insatiable curiosité pour l'art et la culture. Son univers romanesque montre un certain goût pour les personnalités complexes aux identités fragiles, pour les univers étranges, hermétiques ou transgressifs. *Un triangle presque parfait* est son premier roman publié.

REVUE DE PRESSE ET MEDIAS



Daniel Picouly rencontre
Virginie Gossart dans ...

page 19

Virginie Gossart
Un triangle
presque parfait
roman

Le Petit Livre

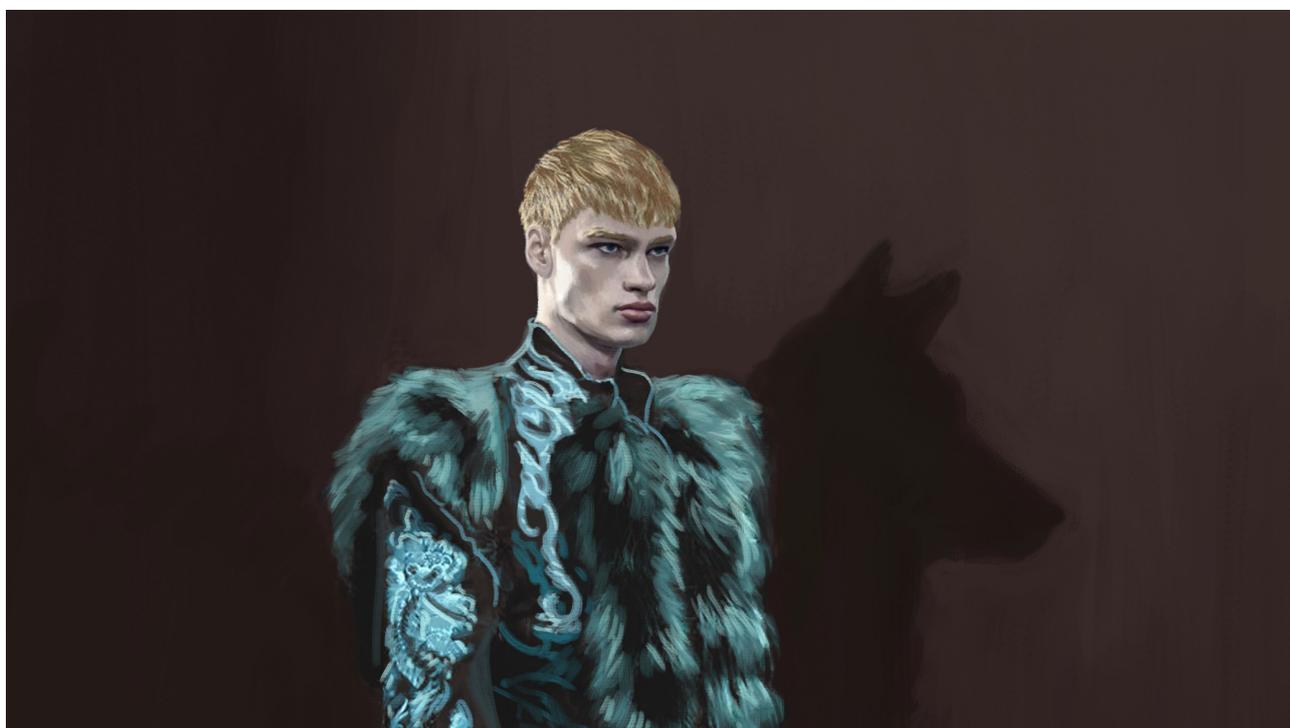
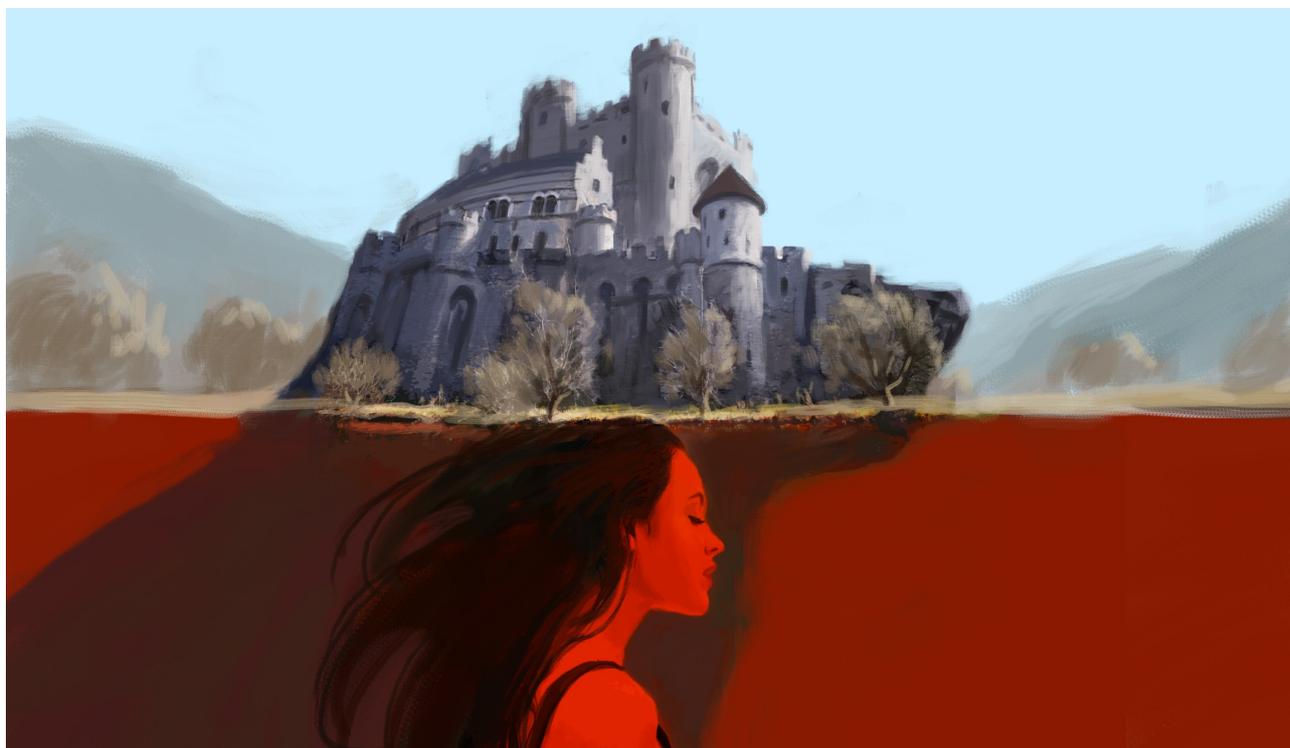
DIMANCHE 13 JANVIER 2019
A partir de 11h45
Sur France Ô

The image is a promotional graphic for a radio interview. It features a portrait of Daniel Picouly on the top right, smiling. To his left is the 'page 19' logo. Below this, on the left, is the cover of the book 'Un triangle presque parfait' by Virginie Gossart, which has a colorful geometric pattern. To the right of the book cover is a portrait of Virginie Gossart, sitting and smiling. At the bottom, there is a black banner with white and orange text providing the date and time of the broadcast.

Émission disponible en replay sur France Ô et sur Youtube :

<https://youtu.be/d2-jdC4zD78>

Illustrations du roman "Un triangle presque parfait" réalisées par Joël Cimarrón pour l'émission "Page 19" (France Ô)





Un triangle presque parfait : entre fantastique et polar, une revisite audacieuse du thème du vampire...

Par Sylvie Gagnère – Lagrandeparade.fr Une soirée entre amies... Lilas se laisse embarquer par Marie dans une singulière aventure. Elles débarquent dans un château improbable, perdu en pleine nature. Aberration architecturale, réputation sulfureuse, l'endroit donne la chair de poule à la jeune femme. Pourtant, Lilas est tentée et entre. Commence alors pour les deux amies un étrange voyage qui les conduit à s'interroger sur l'amitié, l'amour, la norme, leurs désirs...

Virginie Gossart revisite le thème du vampire avec une indéniable touche d'originalité. Et les amateurs du genre savent qu'il est bien difficile de se renouveler sur un sujet aussi souvent traité ! Le personnage de Lilas, comme celui de Marie, intrigue et interpelle le lecteur, au long d'une construction classique et efficace. Mêlant fantastique et trame policière, "Un triangle presque parfait" affiche ses ambitions.

Un triangle presque parfait, Virginie Gossart

Des plumes et des livres



Titre original : Un triangle presque parfait

Auteure : Virginie Gossart

Editions : les Presses Littéraires

Paru le : 19 juin 2018

Format lu : [Broché](#) (138 pages)

4e de couverture :

Après un début de soirée au goût amer, Lilas se laisse entraîner par son amie Marie dans une aventure singulière et inespérée. Leur périple les conduit devant la façade d'un château gothique perdu dans la nature. Véritable aberration architecturale, ce lieu est réputé pouvoir répondre à tous les désirs de ceux qui osent en franchir le seuil. C'est le début d'un voyage qui conduira les deux héroïnes à remettre en question leurs certitudes sur l'amitié, l'amour, les normes sociales, les différentes formes d'aliénation de l'être ; à atteindre et franchir la frontière poreuse entre songe et réalité.

Lilas et Marie découvriront-elles cet autre versant du réel qu'elles ont si souvent appelé de leurs vœux ? Et si le prix de cette découverte était la mort ? Et si cette mort n'était pas la fin, mais le début d'une nouvelle ère ?

Histoire d'un triangle amoureux à géométrie variable, récit métaphorique, sombre rêverie sur le sang : *Un triangle presque parfait* est tout cela à la fois. Un roman qui bouscule les codes des genres policier et fantastique, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs.

Un grand merci à **Virginie Gossart** et à **Les Presses Littéraires** pour l'envoi de *Un triangle presque parfait* en service presse.

Au début j'avoue avoir eu un peu peur car les créatures fantastiques type vampires, loups-garous ne sont pas ma tasse de thé et souvent on tombe dans des clichés et classiques que ça en est agaçant.

Pourtant j'ai littéralement dévoré *Un triangle presque parfait*. Impossible de le lâcher temps que je n'avais pas lu la dernière page !

Il faut dire que la plume de l'auteure, **Virginie Gossart**, nous immerge dès le premier chapitre dans le feu de l'action. Un corps est retrouvé au petit matin totalement calciné ainsi que l'intérieur du véhicule dans lequel il se trouve. Des marques de type morsure se trouvent sur le corps. Qui est-ce ? Que s'est-il passé ? On remonte le temps pour suivre deux amies, Lilas et Marie, quel est le rapport avec le corps retrouvé ?

On se balade de chapitre en chapitre à chaque fois plus avide de connaître la suite des aventures des deux jeunes femmes et du déroulement de l'enquête. L'absence de repères temporels peut déstabiliser un peu mais finalement quand on lit *Un triangle presque parfait* on finit par penser que l'auteure l'a fait exprès. A la manière de Lilas et Marie, on perd ses repères, la notion du temps, on est embarqué dans un monde fantastique, étrange, angoissant mais attirant.

Le petit plus de ce roman est dans les références. On trouve une multitude de référence de classiques littéraires, des réflexions presque philosophiques, ce qui est détonnant dans ce type de roman. De même la variété de genre à l'intérieur de ce roman le rend presque inclassable. On passe d'une narration à la 3e personne à une 1re personne sans que cela nous étonne, comme si cela coulait de source. Après avoir posé le théâtre comme un composant essentiel dans les vies de Lilas et Marie, l'auteure nous propose un chapitre écrit sous cette forme. Bref, on pourrait dire qu'il y a de tout et n'importe quoi mais en fait, cela colle tellement à l'ambiance du livre et tout est écrit avec une telle cohérence que cela passe sans souci !

Alors oui, il est question d'initiation, de vampire / loup-garou, mais à aucun moment **Virginie Gossart** n'a cédé à la facilité et n'est tombée dans les clichés.

Étonnant ? J'ai eu un coup de coeur pour *Un triangle presque parfait*.

[Des plumes et moi] Entretien avec Virginie Gossart

Des plumes et des livres

Bonjour les amis !

*S'il y a bien une chose que j'ai un peu zappée en janvier, ce sont les interviews ! Donc je tente de me ressaisir et de vous présenter deux interviews d'auteurs pour ce mois de février. Autant commencer tout de suite avec l'interview d'une charmante auteure dont j'ai eu le plaisir de lire le premier roman, **Un triangle presque parfait**. Je parle bien évidemment de **Virginie Gossart**.*

Trêve de blabla, je vous laisse en sa belle compagnie.

Bon samedi !

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?



Optimiste et angoissée, idéaliste mais lucide, étrange et pourtant très rationnelle, calme en apparence, mais en mutation perpétuelle... Je pense que la formule latine « *Janus bifrons* » (désignant un dieu romain à deux têtes) définit bien mon ambivalence. Mais je crois que j'ai déjà dépassé les « quelques mots »... Et pour revenir à une présentation plus « classique », je suis originaire de la Côte d'Azur, une région à laquelle je suis toujours très attachée, et je vis aujourd'hui à Nîmes, dans le Gard. J'enseigne le français depuis dix-huit ans. J'ai d'abord exercé pendant quinze ans dans un collège classé ZEP. J'en ai retiré une expérience (professionnelle et humaine) très enrichissante. Je suis depuis quatre ans professeur en lycée. J'y enseigne la littérature et le théâtre. Si je suis toujours aussi passionnée par mon métier, mon amour pour la littérature, l'écriture et le cinéma est très ancien et déborde largement le cadre scolaire. Je suis également rédactrice de chroniques pour un site culturel (« *La Grande Parade* ») où je me consacre essentiellement aux arts vivants et à la musique. J'éprouve une curiosité insatiable pour toutes les formes d'art, et je n'ai jamais assez de temps dans mes journées pour découvrir de nouveaux horizons culturels.

- Depuis quand écrivez-vous ? Quel a été le déclic ?

Cela va vous sembler très banal, mais j'écris depuis longtemps. Adolescente, je griffonnais des poèmes torturés vaguement inspirés de **Baudelaire** et **Rimbaud** sur des cahiers et je m'amusais à écrire des récits à quatre mains, plutôt absurdes et parodiques, avec des amis proches. Plus tard, j'ai tenu des journaux intimes. Écrire a toujours été pour moi une activité essentielle, sans doute parce qu'elle m'a toujours permis de coucher sur le papier des sentiments, pensées, émotions que je ne pouvais formuler oralement. La dimension thérapeutique – voire cathartique – de l'acte d'écriture m'a toujours semblé prépondérante. Pour moi, c'est une forme de sublimation. Mais pendant très longtemps, je n'ai pas osé faire lire une ligne à qui que ce soit. Cela devait rester une activité secrète et intime. Le désir du regard d'autrui était là, mais la confrontation aux modèles littéraires que j'aimais était pour moi un frein. Mes études universitaires, mon métier d'enseignante, tout cela formait une espèce de plafond de verre qu'il a été difficile de briser. Il n'y a pas eu de réel déclic. Un jour, quelqu'un vous dit qu'il aimerait lire ce que vous écrivez et vous vous sentez suffisamment en confiance pour accepter. C'est alors que vous vous dites : pourquoi pas aller encore plus loin ? C'est un processus long et périlleux car il n'est jamais exempt de doutes et de remises en question, mais je ne regrette pas d'avoir franchi le pas ...

- Comment définiriez-vous votre style d'écriture ?

Je crois que c'est un style hybride et complexe, à la croisée des genres, des registres et des styles, justement ! C'est aussi une écriture visuelle et descriptive, assez onirique, et très fortement inspirée par le cinéma et la peinture. Mais la forme me semble ici indissociable du fond. Dans le processus d'écriture de ce roman en particulier, j'ai tenté d'abolir la frontière entre roman de genre et littérature générale, en jouant avec les codes et les limites de genres voisins (bit lit, policier, roman noir, science-fiction, fantastique gothique...). Le texte est également construit autour des voix de plusieurs narrateurs, offrant une multiplicité de points de vue sur la même histoire, jusqu'à créer une sorte de prisme aux facettes changeantes. L'imaginaire et l'étrangeté y sont prépondérants, mais le récit n'en est pas pour autant dénué d'humour et peut parfois prendre un caractère franchement parodique. Il s'agit enfin d'une réflexion sur la création littéraire, ses pouvoirs, ses mensonges, sur la frontière poreuse entre réalité et fiction. Le dispositif narratif tisse le texte de références diverses, qui sont autant de portes ouvertes vers une interprétation possible. Mais le lecteur peut tout aussi bien choisir de ne pas ouvrir ces portes et suivre ce jeu de piste comme il l'entend. Ce qui m'intéressait avant tout dans l'écriture d'*Un triangle presque parfait*, c'était d'insuffler une dimension transgressive au récit, tout en rendant hommage à la littérature que j'aime.

- Comment vous est venue l'idée d'écrire *Un triangle presque parfait* ?

Cette histoire a pour point de départ un rêve très étrange que j'ai fait il y a bien longtemps, à une époque où j'avais encore le temps de noter mes songes au petit matin ! Ce n'était alors qu'une trame décousue, comme dans la plupart des rêves, mais elle était suffisamment troublante, intrigante, et sulfureuse, pour déclencher en moi le désir d'en tirer un récit. Cela explique sans doute le caractère fantasmatique de certaines scènes, et la dimension philosophique qui s'est peu à peu greffée à cette histoire. Comme si j'avais essayé de m'expliquer le sens de ce rêve en construisant une intrigue autour de lui, en en faisant le cœur névralgique d'une enquête (et d'une quête) qui pose d'ailleurs bien plus de questions qu'elle ne donne de réponses...

- *Un triangle presque parfait* est votre premier roman. Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

J'ai plusieurs projets en cours, toujours romanesques : je suis en train de terminer un récit policier assez rocambolesque centré autour d'une amitié fusionnelle entre deux femmes que tout sépare. C'est un texte qui repose sur des effets de surprise et de chute assez déconcertants. L'humour y est très présent, et on retrouve également ce mélange des genres qui caractérise un peu mon style. Je travaille aussi sur un autre projet, qui me prendra sans doute un peu plus de temps. Ce sera un roman centré sur l'introspection d'une héroïne en plein « *burn out* », qui décide du jour au lendemain et sans prévenir personne, de partir sur une île pour se trouver (ou se retrouver). Le jeu sur les focalisations permettra de donner des éclairages parfois inattendus sur ce personnage en fuite. Toujours dans la même idée de perdre un peu le lecteur (comme j'aime moi-même me perdre dans un roman), d'explorer la part inconsciente de l'individu, la fragilité de son identité, et le caractère souvent trompeur du langage.

- Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions. Avez-vous un dernier mot pour conclure l'interview ?

Si vous me le permettez, je vais laisser la parole à **Marguerite Duras**, qui explique bien mieux que moi ce qu'est l'acte d'écriture : « *Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.* » Merci à vous !

[Les lectures de...] Virginie Gossart

Des plumes et des livres

Bonjour les amis !

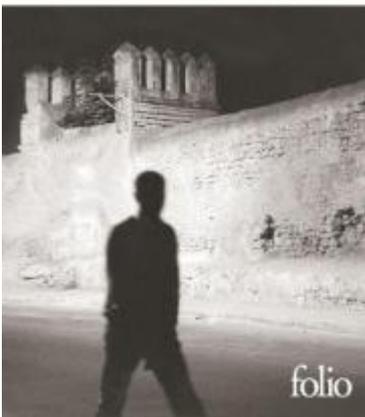
*Après avoir découvert ma chronique sur **Un triangle presque parfait**, puis d'avoir découvert un peu plus l'auteure, **Virginie Gossart**, à travers son interview, je vous propose de découvrir quelle lectrice est cette femme de lettres.*

*Attention, de belles références dans cette interview de lectrice et vos PAL risquent de prendre cher !
Bon dimanche !!*



- Votre livre préféré ?

Albert Camus
L'étranger



Question vertigineuse ! Il y a tant de livres différents qui ont contribué à construire mes goûts et ma culture personnelle, qui m'ont bouleversée, qui m'ont changée... Si je me retrouvais sur une île déserte et que je n'avais droit qu'à un seul livre, j'emporterais peut-être **L'étranger** d'**Albert Camus**. Parce que j'admire toutes les facettes de l'homme qui l'a écrit, parce que ce livre m'a fait réfléchir longtemps, et me fait toujours réfléchir sur les questions de l'identité et de la culpabilité, et parce que le narrateur de ce récit est aussi glaçant que fascinant. Arriver à emporter l'adhésion du lecteur en mettant en scène un personnage en apparence aussi banal et antipathique relève à mon sens du tour de force. J'ajouterais que c'est un livre qui garde pour moi une part de mystère, en particulier sur les raisons qui peuvent nous pousser à agir.

- Le livre qui vous a donné le goût de la lecture ou qui a marqué votre enfance ?



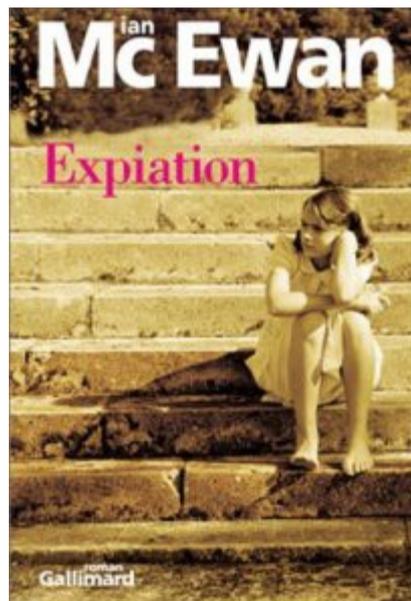
Là encore, il y en a eu beaucoup, mais je crois que mon premier choc littéraire a été la lecture de *L'écume des jours* de **Boris Vian**. Après cette découverte d'adolescence, j'ai dévoré tout ce qu'il avait écrit, y compris ses romans noirs américains (avec une prédilection pour *J'irai cracher sur vos tombes*). La poésie absurde et transgressive de ses textes, son humour noir, ses jeux sur la langue, la diversité et l'originalité de son inspiration m'ont toujours impressionnée. Cet homme savait tout faire et le faisait comme personne avant lui. Je crois que ce qui relie toutes les œuvres qui me touchent, c'est un certain goût pour l'étrangeté ou l'hermétisme, une forme de noirceur et de décadence qui n'exclut pas l'humour et l'absurde, ainsi qu'un style extrêmement riche et travaillé.

- Le livre que vous n'avez jamais terminé ? Pourquoi ?

Il est très rare que je ne termine pas un livre... Et lorsque cela arrive, je vous avoue très honnêtement que c'est pour des raisons suffisamment légitimes (style pauvre ou approximatif, intrigue peu crédible ou peu originale, personnages stéréotypés, ...) pour que je ne m'amuse pas ici à descendre en flammes un roman que je n'ai pas aimé et dont je n'ai pas pu lire plus de quelques pages. C'est simplement une question de respect pour l'écrivain qui a fourni un travail laborieux, qui s'est mis à nu en écrivant, et qui ne mérite pas que je le critique dans ces lignes. Je suis très sensible au respect dû au travail d'un artiste, quel que soit le résultat de ce travail.

- Un personnage de roman dont vous pourriez tomber amoureux ?

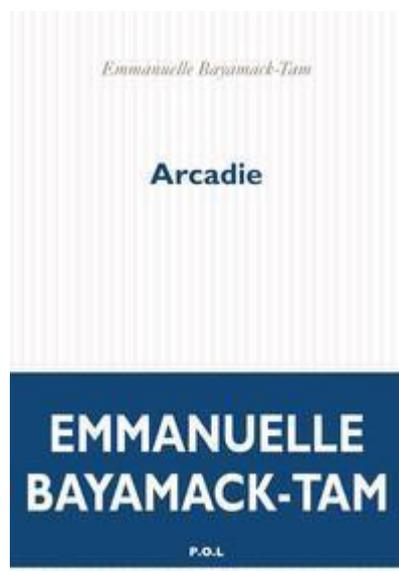
Sans hésitation, je pourrais tomber amoureux du personnage de Robbie, dans le roman de **Ian McEwan**, *Expiation*. Je suis très sensible au mélange de discrétion, de timidité, de sensualité et d'intelligence qui émane de ce personnage. Calme et raisonnable en apparence, mais en proie à un bouillonnement intérieur. C'est un être romantique et passionné, capable de tout par amour. Et sa relation contrariée – voire impossible – avec le personnage Cecilia est l'une des plus belles et des plus tragiques histoires d'amour que j'ai pu lire. De façon plus générale, le livre de **Ian McEwan** est une brillante interrogation sur les pouvoirs et les limites de la fiction. Un roman fascinant en tout point.



- Lisez-vous plusieurs livres en même temps ?

J'aime prendre le temps de savourer un livre, de revenir sur certains passages, de noter des phrases qui me plaisent ou qui m'interrogent. Je suis donc incapable de lire plusieurs livres en même temps. Pour moi, l'écriture est indissociable de la lecture. Et j'aime prendre mon temps et ne pas me disperser lorsque je pratique ces deux activités essentielles à mon équilibre et à mon bien-être.

- Que lisez-vous en ce moment ?



Je suis en train de terminer le dernier roman d'**Emmanuelle Bayamack-Tam** qui a pour titre *Arcadie* : c'est le récit d'une adolescente au physique hors-norme qui vit dans une communauté libertaire installée dans une zone blanche et dirigée par une sorte de guide spirituel qui prône l'amour libre et le droit à jouir sans entrave. Ce phalanstère tendance LGBT va voir sa vie bientôt perturbée par l'arrivée d'un migrant à la beauté sidérante, mais aussi par l'enquête que mène la narratrice sur sa propre identité sexuelle et sur notre prétendue normalité. C'est un roman d'apprentissage drôle et percutant sur l'amour, le genre, l'identité, la sexualité, le désir, l'utopie. Inutile de vous préciser que j'ai adoré l'humour décapant de l'auteure, le métissage de son texte tissé d'emprunts littéraires, les ruptures de ton et de registre. Un roman déstabilisant qui nous fait également réfléchir au fossé qui existe parfois entre nos paroles et nos actes. Incontournable !

- Quels sont vos projets de lecture à venir ?

Le programme est vaste... Le roman de **Nicolas Mathieu**, *Leurs enfants après eux* (qui a obtenu le prix Goncourt) ; *La Bénédiction inattendue*, de **Yôko Ogawa** ; *L'attrape-cœurs*, de **J.D. Salinger** ; *Quatre-vingt-dix secondes*, le dernier roman de **Daniel Picouly** ; *Manuel de survie à l'usage des jeunes filles* de **Mick Kitson**. Liste à laquelle je peux ajouter le magnifique roman graphique d'**Emil Ferris**, *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*. Je ne devrais pas m'ennuyer dans les mois qui viennent !

<https://desplumesetdeslivres.wordpress.com/2019/02/09/un-triangle-presque-parfait-virginie-gossart/>

Virginie Gossart : La littérature, c'est ce qui nous permet d'exister quand personne ne nous écoute...

« Un triangle presque parfait » de Virginie Gossart est un roman qui part à la quête de l'amour, de l'amitié, de la vie et de la mort, sur fond de thriller policier et fantastique, mi-humain, mi-vampire. Un délicieux mélange de genres et de références culturelles, artistiques et cinématographiques ! Rencontre...

Virginie GOSSART, en quelques mots ?

Pour utiliser une formule synthétique, je pourrais dire que « je ne suis pas celle que vous croyez » ! Optimiste de nature mais très angoissée, romantique et cynique à la fois, étrange et pourtant très rationnelle, calme en apparence, mais en constante métamorphose ... Je crois bien que j'ai déjà dépassé les « quelques mots »... Et pour revenir à une présentation plus « classique », je suis originaire de la Côte d'Azur, une région à laquelle je suis toujours très attachée, et je vis aujourd'hui à Nîmes, dans le Gard. J'enseigne le français depuis dix-huit ans. Si je suis toujours aussi passionnée par mon métier, mon amour pour la littérature, l'écriture et le cinéma est très ancien et déborde largement le cadre scolaire. Je suis également rédactrice de chroniques pour un site culturel (« La Grande Parade ») où je me consacre essentiellement aux arts vivants et à la musique. J'éprouve une curiosité insatiable pour toutes les formes d'art, et je n'ai jamais assez de temps dans mes journées pour découvrir de nouveaux horizons culturels.

Comment êtes-vous venue un jour à prendre la plume et à écrire ?

Cela va vous sembler très banal, mais j'écris depuis longtemps. Adolescente, je griffonnais des poèmes torturés vaguement inspirés de Baudelaire et Rimbaud sur des cahiers et je m'amusais à écrire des récits à quatre mains, plutôt absurdes et parodiques, avec des amis proches. Plus tard, j'ai tenu des journaux intimes. Écrire a toujours été pour moi une activité essentielle, sans doute parce qu'elle m'a toujours permis de coucher sur le papier des sentiments, pensées, émotions que je ne pouvais formuler oralement. La dimension thérapeutique - voire carthartique - de l'acte d'écriture m'a toujours semblé prépondérante. Pour moi, c'est une forme de sublimation. Mais pendant très longtemps, je n'ai pas osé faire lire une ligne à qui que ce soit. Cela devait rester une activité secrète et intime. Le désir du regard d'autrui était là, mais la confrontation aux modèles littéraires que j'aimais était pour moi un frein. Mes études universitaires, mon métier d'enseignante, tout cela formait une espèce de plafond de verre qu'il a été difficile de briser. Il n'y a pas eu de réel déclic. Un jour, quelqu'un vous dit qu'il aimerait lire ce que vous écrivez et vous vous sentez suffisamment en confiance pour accepter. C'est alors que vous vous dites : pourquoi pas aller encore plus loin ? C'est un processus long et périlleux car il n'est jamais exempt de doutes et de remises en question, mais je ne regrette pas d'avoir franchi le pas ...

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Absolument partout ! Je suis très observatrice et j'ai une mémoire d'éléphant... La moindre anecdote vue ou vécue peut me servir de point de départ. Mes proches s'en plaignent d'ailleurs assez souvent ! Mais j'aime aussi partir de mes propres rêves, ce qui peut expliquer la part onirique de mon écriture, sa part psychanalytique aussi...

Comment a été conçu ce roman « Un triangle presque parfait » ?

Cette histoire a justement pour point de départ un rêve très étrange que j'ai fait il y a bien longtemps, à une époque où j'avais encore le temps de noter mes songes au petit matin ! Ce n'était alors qu'une trame décousue, comme dans la plupart des rêves, mais elle était suffisamment troublante, intrigante, et sulfureuse, pour déclencher en moi le désir d'en tirer un récit. Cela explique sans doute le caractère fantasmatique de certaines scènes, et la dimension philosophique qui s'est peu à peu greffée à cette histoire. Comme si j'avais essayé de m'expliquer le sens de ce rêve en construisant une intrigue autour de lui, en en faisant le cœur névralgique d'une enquête (et d'une quête) qui pose d'ailleurs bien plus de questions qu'elle ne donne de réponses...

Dans ce roman, vous abordez beaucoup la question de l'amour, de l'amitié, des relations, de la vie et de la mort. Pourquoi ?

Parce que ce sont les questions essentielles qui guident notre existence, non ? Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de plus important que les liens affectifs – heureux, douloureux, épanouissants, toxiques... - que nous tissons avec ceux qui nous entourent. Et les questionnements autour de la vie et de la mort nous hantent à partir du moment où nous sommes en âge d'y réfléchir. Ce n'est pas par hasard si mon roman débute sur une référence au lien étroit entre eros – pulsion de vie – et thanatos - pulsion de mort.

Des références littéraires, cinématographiques, des œuvres d'art sont mentionnées dans votre roman. Sont-elles des figures artistiques qui vous inspirent ?

Oui, bien sûr, elles m'inspirent et nourrissent en permanence mon écriture. La multiplicité des références s'explique de plusieurs façons : j'avais d'abord envie de parler des œuvres que j'aimais, qu'elles soient littéraires, plastiques ou cinématographiques. Mais je voulais aussi faire de mon roman une sorte de collage, un kaléidoscope de voix et de références multiples derrière lesquelles me cacher tout en me dévoilant. Car contrairement aux apparences, *Un triangle presque parfait* est un texte très intime. On peut même aller jusqu'à dire que chaque personnage – y compris les personnages masculins et secondaires – est une version de moi-même. Le titre est lui aussi à entendre dans ce sens. Au-delà de la référence au cinéma hitchcockien et au cliché du triangle amoureux, il évoque l'idée que la perfection est toujours trompeuse, et que ce qui se présente ici comme une fiction n'en est peut-être pas tout à fait une.

Chaque chapitre renvoie à une citation, une chanson, un titre. Est-ce une façon d'accompagner le lecteur dans cette intrigue ?

Oui, d'une certaine manière. Il y a également plusieurs systèmes d'échos entre les chapitres qui appellent à la vigilance du lecteur et invitent à une relecture plus attentive. C'est ce mystère, cette nécessité du déchiffrement et ces correspondances qui me touchent dans les œuvres que j'aime.

Mais les clés de lecture qui balisent le texte sont avant tout un jeu littéraire et n'emprisonnent pas le lecteur dans une seule interprétation. Chacun est libre de lire ce roman comme il le souhaite. C'est une très bonne chose qu'un livre échappe à son auteur.

La couleur rouge est sans cesse représentée dans cet ouvrage, quelle en est la raison ?

C'est avant tout la couleur du sang, qui est à mon sens un symbole très ambivalent, puisqu'il évoque aussi bien la vie (dans ce qu'elle peut avoir de plus sensuel, de plus charnel) que la souffrance, la blessure, et la mort. Le rouge est aussi pour moi la couleur de la révolte, de l'émancipation, de la transgression. C'est donc une couleur qui me semble parfaitement correspondre à cette histoire. J'avais d'ailleurs songé à un autre titre, beaucoup plus parodique que celui que j'ai finalement choisi : « Rhésus et sentiments ». Cela avait l'avantage de me faire beaucoup rire tout en mettant en avant la métaphore du sang, essentielle dans le récit. Mais je ne suis pas sûre que mon éditeur aurait apprécié ce second degré !

Cette couverture est sublime, d'où vous est venue cette idée ?

Merci ! La collection « premier roman » imposait une charte graphique particulière, mais j'ai tout de même pu choisir le visuel. J'ai rapidement adopté celui des triangles multicolores (et imparfaits, car tachetés par endroits), car ils collaient à merveille au titre et à l'histoire : tout en évoquant bien le triangle amoureux à géométrie variable que forment les trois personnages principaux, ils donnent aussi une idée du mélange des genres, des tons et des registres qui caractérise mon style.

Quelles sont vos influences ?

Mes influences littéraires sont trop nombreuses pour que j'en fasse ici la liste, mais je crois que mon premier choc littéraire a été la lecture de *L'écume des jours* de Boris Vian. Après cette découverte d'adolescence, j'ai dévoré tout ce qu'il avait écrit, y compris ses romans noirs américains (avec une prédilection pour *J'irai cracher sur vos tombes*). La poésie de ses textes, son humour noir, ses jeux sur la langue, la diversité et l'originalité de son inspiration m'ont toujours impressionnée. Cet homme savait tout faire et le faisait comme personne avant lui. Ensuite, il y a *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, *A rebours* de Huysmans, *Nadja* d'André Breton, *L'Eve future* de Villiers de l'Isle-Adam, les nouvelles de Maupassant, d'Edgar Poe et de Lovecraft, les romans de Kafka. Je crois que ce qui relie toutes ces œuvres, c'est un certain goût pour l'étrangeté ou l'hermétisme, une forme de noirceur et de décadence qui n'exclut pas l'humour et l'absurde, ainsi qu'un style extrêmement riche et travaillé. D'ailleurs, des références plus ou moins explicites à ces auteurs parcourent mon roman. J'ai également toujours éprouvé un vif intérêt pour la poésie : Louise Labbé, François Villon, Aloysius Bertrand, Rimbaud, Eluard, Apollinaire, Saint-John Perse, Francis Ponge, j'en oublie tant ! J'éprouve moins d'intérêt à lire le théâtre, que je préfère de loin voir représenté sur une scène. Cela peut sans doute expliquer que je me sente plus à l'aise avec l'écriture romanesque, même si l'un des chapitres d'Un triangle presque parfait est écrit sous une forme théâtrale.

Comment est née cette rencontre avec les éditions "Les Presses Littéraires" ?

Un ami écrivain m'a conseillé de leur envoyer mon manuscrit. Cette rencontre avec « Les Presses Littéraires » m'a permis de passer de l'auto-édition à l'édition traditionnelle, ce qui m'a ouvert de nouvelles portes. Je crois que la vie est faite de hasards et de rencontres, et qu'il faut savoir saisir les opportunités qui se présentent.

Envisagez-vous une adaptation audiovisuelle ?

On me dit souvent que mon roman est très « cinématographique », ce qui ne m'étonne pas vraiment. Le cinéma est en effet un art qui me passionne et il influence inévitablement ma manière d'écrire. Durant l'écriture d'*Un triangle presque parfait*, j'avais plusieurs films cultes en tête : le *Dracula* de Francis Ford Coppola pour l'esthétique gothique, la sensualité des personnages et le thème de l'amour éternel ; *Entretien avec un vampire* de Neil Jordan pour le mélange du dandysme et de la sauvagerie ; *Blade* et son esthétisation de la violence ; *Only lovers left alive* de Jarmusch pour le cachet littéraire du vampire et l'histoire d'amour anticonformiste. Mais le lecteur pourra peut-être également sentir l'influence plus diffuse du cinéma de Dario Argento, de David Lynch ou de Cronenberg. En écrivant, j'avais conscience que la plupart des scènes étaient très visuelles, et que le corps (sublimé, transformé, mutilé...) y avait une dimension essentielle. Je serais bien entendue ravie que l'on me propose une adaptation audiovisuelle. Je crois que le texte s'y prête entièrement.

Quel est votre futur ?

En dehors de ma vie de professeur, j'ai plusieurs projets en cours, toujours romanesques : je suis en train de terminer un récit policier assez rocambolesque centré autour d'une amitié fusionnelle entre deux femmes que tout sépare. C'est un texte qui repose sur des effets de surprise et de chute assez déconcertants. L'humour y est très présent, et on retrouve également ce mélange des genres qui caractérise un peu mon style. Je travaille aussi sur un autre projet, qui me prendra sans doute un peu plus de temps. Ce sera un roman centré sur l'introspection d'une héroïne en plein « burn out », qui décide du jour au lendemain et sans prévenir personne, de partir sur une île pour se trouver (ou se retrouver). Le jeu sur les focalisations permettra de donner des éclairages parfois inattendus sur ce personnage en fuite. Toujours dans la même idée de perdre un peu le lecteur (comme j'aime moi-même me perdre dans un roman), d'explorer la part inconsciente de l'individu, la fragilité de son identité, et le caractère souvent trompeur du langage.

Que lisez-vous en ce moment ?

Mes goûts me portent très souvent vers des livres qui transgressent les codes établis. Dans mes dernières lectures marquantes, il y a par exemple *Une vieille histoire*, un roman de Jonathan Littell. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas lu un livre aussi déroutant. Ce scénario qui se rejoue sans cesse avec des leitmotiv et d'infimes variations me rappelle beaucoup les expérimentations des Nouveaux Romanciers, mais avec une modernité et une violence particulièrement saisissantes.

Quelle est votre définition de la littérature ?

La littérature, c'est ce qui nous permet d'exister quand personne ne nous écoute...

<https://zakariapresse.com/2019/03/14/virginie-gossart-premier-roman/>

L'ENCLAVE

VALRÉAS

Virginie Gossart présente son roman "Un triangle presque parfait"



Pour Virginie Gossart, son roman « Se déguste comme un prisme aux multiples facettes : fantastique gothique, bit litt, polar, SF mais aussi récit initiatique doublé d'une réflexion sur l'amitié, l'amour, la passion charnelle, la quête de vie éternelle ». NC

Ce samedi dès 10 heures les lecteurs pourront faire connaissance et échanger avec Virginie Gossart auteure d'"Un triangle presque parfait", édité aux Presses Littéraires.

Pour son premier roman, Virginie a frappé fort. Un texte riche en références littéraires, musicales et picturales mais aussi riche en mots, somme toute un peu logique de la part d'une agrégée de lettres modernes et enseignante de français. Elle capture le lecteur et l'embarque dans une aventure expérimentale amoureuse mais aussi violente et dérangeante. Mieux vaut prendre son temps pour parcourir les cent trente-cinq pages, pour comprendre et digérer ce mélange des genres : fantastique (on évolue parmi les vampires modernes) et roman policier avec un rebondissement final aussi inattendu que bienfaiteur.

Âgée de quarante-deux ans et originaire de La Côte-d'Azur, Virginie vit aujourd'hui à Nîmes. Elle est passionnée par son métier, la littérature, l'écriture et le cinéma, et rédige des chroniques sur le site culturel La grande parade. Elle fut invitée par Daniel Picouly pour une interview diffusée le 13 janvier dernier sur France Ô.

Ce samedi, c'est à ses lecteurs qu'elle racontera avec grand plaisir la naissance de ce premier roman qui ne sera sûrement pas le dernier.

Virginie Gossart sera l'invitée-hôtesse de la soirée Vin sur Vingt le 6 mars 19 h 30 à la Cave de Maxime.

VALRÉAS

Virginie Gossart hôtesse du deuxième rendez-vous Vin sur vingt

Mercredi 6 mars, dès 19h30 à la cave de Maxime ce sera la deuxième soirée Vin sur vingt. L'hôtesse invitée sera Virginie Gossart pour son premier roman "Un triangle presque parfait", une histoire de vampires modernes.

Agrégée de lettres modernes et professeur de français, le passage à l'écriture était-il logique pour vous ?

« Mon grand-père était grand lecteur, autodidacte et écrivait très bien. Un oncle instituteur avait les mêmes facilités. Je viens d'un milieu ouvrier, cependant, mes parents étaient des gens très curieux qui nous ont transmis, à ma sœur (écrivaine aussi, N.D.L.R.) et moi cette curiosité intellectuelle. Plus jeune, j'écrivais des poèmes. Étudiante, je

suivais passée aux nouvelles mais cela restait de l'ordre du privé, comme un journal intime. Il y avait un aspect thérapeutique, une sublimation d'événements difficiles à vivre et à formaliser à l'oral alors que l'écriture c'était viscéral. L'écriture me permet d'exprimer

ma part sombre. D'ailleurs, mes sources littéraires sont des auteurs aussi complexes que Boris Vian, Lautréamont, des auteurs qui m'ont bouleversée. Écrire, c'est se libérer : on raconte des choses qui font peur et ensuite on va beaucoup mieux ! »

Comment est né votre roman ?

« J'ai écrit les premières pages à 25 ans environ (elle en a 43 N.D.L.R.) à la suite à un rêve qui était tellement troublant que je m'étais levée pour en noter le contenu. Cela correspondant à la scène où Lilas et Marie font la rencontre qui va faire basculer leur vie (chapitre IV). Ces pages ont dormi pendant dix ans puis je les ai reprises pour les transformer. C'est le fait qu'il y ait eu des révisions et des transformations qui expliquent la complexité du roman, le côté bigarré, un peu kaléidoscope. »

Ce premier roman est un mélange des genres policier, fantastique, théâtral ?

« Oui et chaque protagoniste est en fait un aspect de moi. Je suis un personnage à facettes, j'ai toujours aimé les chemins de traverse et même si ma profes-

sion est du genre commun, mais ça n'empêche pas d'enseigner est très personnel, j'y mêle le cinéma, le théâtre, la peinture,

je relie tous les arts. J'essaie surtout de transmettre. J'espère lire sur le regard de mes élèves « tiens, ça, je ne connaissais pas », provoquer la curiosité. »

Les chapitres courts est-ce une volonté de créer un rythme ?

« J'avais effectivement envie de maintenir une tension cons-



Pour Virginie Gossart, son premier roman est un exercice de style mais aussi une très belle expérience de rencontre avec les lecteurs et valorisée par l'émission de Daniel Picouly sur France Ô en janvier.

tante, que le lecteur ait envie d'aller au chapitre suivant avec des moments où la tension est rompue par de l'humour. J'aborde des styles narratifs très différents, chaque chapitre est un point de vue différent sur l'histoire et l'approche des personnages. Par exemple, Vernon (le vampire) n'est pas complètement un "salaud". Le fait de vivre éternellement est un calvaire, une torture. À force d'avoir tout vécu, on ne ressent plus rien et pourtant si. »

Propos recueillis par Christine NOBLOT

Séance dédicaces 24 mars à Beauchastel, en Ardèche et le 20 avril à la librairie Les chemins de traverse. Le rendez-vous est à confirmer.

Une rencontre opportune avec Daniel Picouly

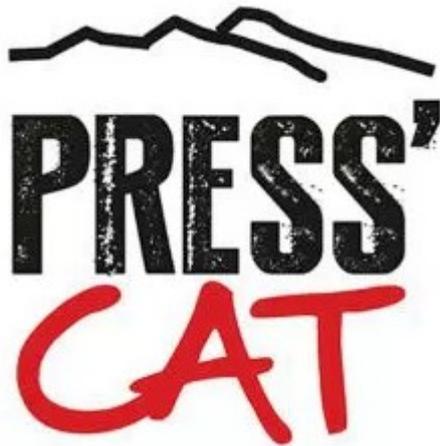
Parlez-nous de l'expérience télévisuelle en tant qu'invitée de Daniel Picouly le 13 janvier dernier à Page 19 sur France Ô.

« Ce fut un concours de circonstances. J'ai rencontré l'illustrateur de l'émission. Il a acheté mon livre et comme il lui a plu il l'a proposé à Daniel Picouly.

Quelques mois plus tard, un auteur s'étant déssisté, on m'a proposé cette interview télé. C'est vraiment stressant.

Tu as dix caméras braquées sur toi et aucune question n'est préparée. Mais l'équipe a été adorable.

J'ai beaucoup apprécié la façon avec laquelle Daniel Picouly a mené l'entretien car on sentait qu'il avait vraiment lu le livre et les passages qu'il avait sélectionnés, donnaient envie d'en savoir plus sur mon livre. Quant à l'illustrateur, il a eu une vision épatante de la représentation de mes héros. »



**Infos de proximité
Noticies de proximitat**

“Un triangle presque parfait ” de Virginie Gossart

**Un voyage envoûtant dans les méandres et recoins labyrinthiques de la nature humaine.
Une enquête et une quête initiatiques érotico-philosophiques.**

Virginie Gossart signe un premier roman fantastique mêlant pulsions de vie et de mort. Deux jeunes filles, Lilas et Marie, aussi différentes que belles, comme peuvent l'être l'aube et le crépuscule ou l'ombre et la lumière, vont faire l'expérience, au seuil d'un château gothique, d'un autre monde, au cœur d'une spirale infernale où la part animale, sournoise et latente ressurgit, ébranlant les certitudes.

La rencontre d'un dandy millénaire séduisant et cultivé, au nom de Sullivan, va les inciter à aller de l'autre côté du miroir, convoquant des âmes errantes qui ne peuvent que fasciner les deux poupées brune et rousse.

À travers une écriture visuelle parsemée de références littéraires, Virginie Gossart dissémine les indices dans les repères spatio-temporels de son récit habité par les différentes voix des personnages. On est dans le château, le corridor tapissé de rouge où s'offre un dédale de peintures dans une atmosphère étrange, inquiétante, au-delà du réel, portée par un souffle romantique, impressionnant autant que talentueux. Une intrigue complexe et perverse qui explore le processus de création d'une manière originale et captivante.

Un plaisir de lecture qui donne à penser sans même s'en rendre compte.

Éditions : Les Presses Littéraires
12 Euros

E.L.

Lien vers l'article :

<http://presscat.org/un-triangle-presque-parfait-de-virginie-gossart/>



Émission "Rencontre avec" consacrée à "Un triangle presque parfait" disponible en podcast à l'adresse suivante :

<https://www.radiorg30.fr/rencontre-avec-virginie-gossart/>



Émission "Au fil des pages" consacrée à "Un triangle presque parfait" disponible à l'adresse suivante :

<https://radioallianceplus.fr/audio/un-triangle-presque-parfait/>

SALONS - DÉDICACES - RENCONTRES LITTÉRAIRES



MARDI 12 MARS A 20H

LE NAPOLEON
46 Boulevard Victor Hugo, Nîmes

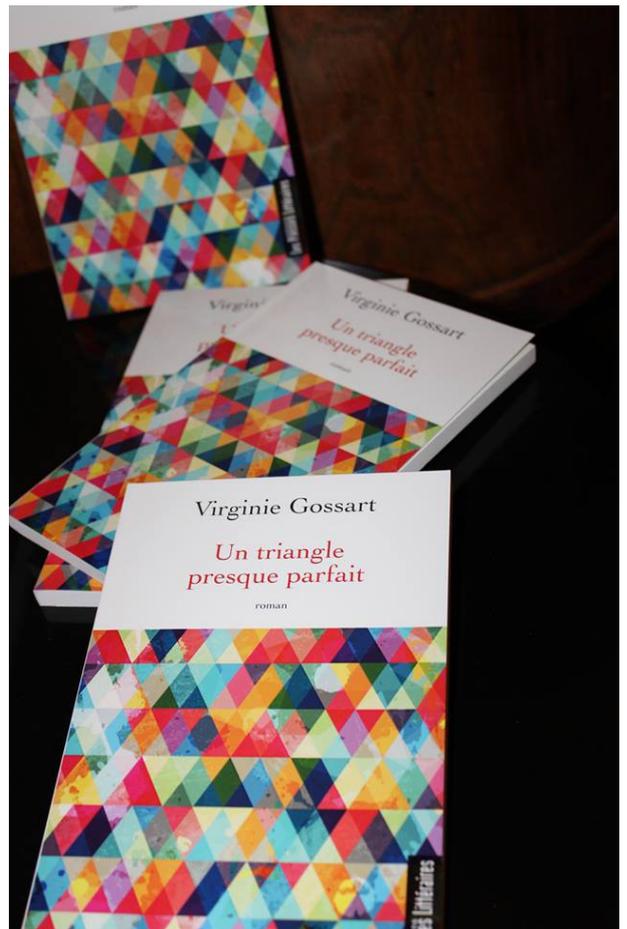
RENCONTRE AVEC LES AUTEURS
VIRGINIE GOSSART
- UN TRIANGLE PRESQUE PARFAIT -
&
ULYSSE TERRASSON
- PLEIN DE PROMESSES -

EXTRAITS DE TEXTES LUS ET INTERPRETES PAR L'ACTRICE SARAH-CHEYENNE
(SERIE TANDEM, TANGUY 2)

Entrée libre

Organisé par «Paroles d'auteurs» - Plus d'infos au 07 68 78 71 75





Vino
Vingt

Un concept qui mêle les mets aux mots ...

Mercredi 6 mars à 19h30
à Valréas
La « Cave de Maxime »
accueille
Virginie Gossart
pour un repas-dégustation accompagné
de lectures d'extraits de son roman
« *Un triangle presque parfait* »




Infos réservations

La cave de Maxime : 04 90 37 72 25 / 06 84 40 77 42
Page FB auteur : @virginiegossartauteur



FESTIVAL
NIMES EN COURT
PREMIÈRE ÉDITION

11, 12, 13 AVRIL

FESTIVAL NIMES EN COURT 

OPHÉLIE BAU, MARRAINE ET GARY GUÉNAIRE, PARRAIN DU FESTIVAL



NOS INTERVENANTS
FESTIVAL NÎMES EN COURT



QUENTIN URIEL & MAXIME ROUX
Producteurs | Master Class

Ces producteurs derrière la web-série Nemausus seront présents pour partager leur métier, leurs expériences et leurs conseils mais aussi pour répondre à chacune de vos questions !

JEU 11 AVRIL



ALBANE FIORETTI
Comédienne | Jeu Face Caméra

Venez rencontrer cette comédienne, scénariste et réalisatrice. Elle vous parlera de son parcours, de ses expériences et elle vous propose de venir avec un texte, pour vous amusez devant la caméra et être dirigé par ses conseils !

VEN 12 AVRIL



VIRGINIE GOSSART & ULYSSE TERRASON
Auteurs | Meet-up littéraire

Les œuvres de ces deux auteurs vont prendre vie dans une lecture publique et passionnée par Sarah-Cheyenne et Gary Guénaire !

VEN 12 AVRIL





Contact auteur :

Mail : v.gossart@gmail.com

Facebook : @viriniegossartauteur

Instagram : @veravirtigo